

mort, sans doute, est toujours la mort, mais nous la donnons aussi brièvement et aussi douce que possible.

L'insecte possède un système nerveux, il est par conséquent doté de sensibilité, mais cette sensibilité est loin d'égaliser celle des êtres supérieurs, comme le prouvent ces mutilations qu'il supporte sans paraître notablement en souffrir. C'est que la vie chez l'insecte participe bien plus largement que chez les être supérieurs à la vie végétative, et ne constitue pas ce *moi* unique qui distingue les derniers. Une mouche privée de sa tête, poursuiva ses mouvements sans paraître en souffrir beaucoup, elle s'essuiera les ailes de ses pattes et se livrera même encore au vol. Aussi la plupart des physiologistes pensent-ils que les insectes piqués vivants perdent plutôt la vie par manque de nourriture, que par l'intensité de la douleur qu'ils ressentent.

Un M. Haury racontait dernièrement dans les *Petites Nouvelles Entomologiques*, un fait nouveau donnant confirmation à tout ce que l'on a tant de fois annoncé sur la ténacité de la vie et le manque de sensibilité chez les insectes.

“ Rentrant, écrivait-il, il y a quelques jours, pour prendre mon repas de midi avec un de mes amis, nous entendîmes un bourdonnement à la fenêtre, et nous vîmes que c'était une *Vespa germanica* que quelques fruits avaient attirée. Comme ma famille a grand'peur des guêpes, mon ami tira son couteau et coupa en trois parties le corps de l'insecte.

“ Je pris la tête et le thorax et les jetai par la fenêtre, et prenant l'abdomen par le pédoncule qui l'attachait aux thorax, j'étais surpris de voir que le dard jouait à droite et à gauche, comme du vivant de son propriétaire. Approchant alors mon index, le dard sort sans que j'exerce aucune pression sur l'abdomen et pénètre dans mon doigt que je retire aussitôt.

“ A deux heures, je repris l'abdomen de la même façon, et je vis que les muscles avaient conservé toute leur vivacité et que le dard jouait comme à midi. A six heures, même jeu et même force du dard ; le lendemain matin, à huit heures et à midi, de même. Le soir, à six heures, le dard avait encore la force de percer la peau de mon doigt et d'y rester suspendu avec l'abdomen, mais la piqûre n'était pas douloureuse. Le lendemain, à six heures du matin, le dard jouait encore librement, mais n'avait pas la force de piquer la peau de mon doigt.

“ Donc le dard avait conservé pendant 30 heures la faculté de piquer et pendant 42 heures la possibilité de jouer librement.”